

Les femmes et le vote en faveur de l'extrême droite

Transcription de la discussion avec Nonna Mayer

Programme PRESAGE : Bienvenue dans Genre, etc., le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

Élection après élection, l'extrême droite est de plus en plus présente dans les parlements et les gouvernements d'Europe : Viktor Orbán en Hongrie, Andrzej Duda et Mateusz Morawiecki en Pologne, et, depuis peu, Giorgia Meloni en Italie.

En France, le principal parti d'extrême droite, le Front National, a été cofondé en 1972, par le mouvement Ordre nouveau et par Jean-Marie Le Pen, un ex-élu poujadiste.

C'est lors des élections européennes de 1984 que le FN a commencé à percer dans le paysage électoral français en obtenant plus de 10 % des suffrages. En 2002, pour la première fois, le FN a accédé au second tour de l'élection présidentielle face à Jacques Chirac. En 2011, presque 10 ans plus tard, Marine Le Pen, la fille de Jean-Marie Le Pen, le remplace à la tête du parti qu'elle renommera en 2018 le "Rassemblement National" et dont elle fait progresser le score à chaque élection présidentielle : en 2012, elle arrive en troisième position au premier tour avec 18% des voix ; en 2017 elle accède au second tour et obtient 34% des suffrages exprimés ; en 2022, elle accède de nouveau au second tour avec cette fois 41,45% des voix exprimées.

Aujourd'hui nous allons parler de l'extrême droite au prisme du genre. Nonna Mayer, directrice de recherche émérite CNRS au Centre d'études européennes et de politique comparée de Sciences Po, a accepté notre invitation. Elle travaille sur l'extrême droite et vient de publier un article sur l'impact du genre sur les votes pour les partis de droite radicale.

Bonjour Nonna Mayer.

Nonna Mayer : Bonjour.

PRESAGE : Alors dans votre article, je viens un petit peu d'en parler, vous vous intéressez à ce qui s'appelle en anglais le *Radical Right Gender Gap*, donc l'écart entre les femmes et les hommes dans le vote pour les partis d'extrême droite, de droite radicale. Est-ce que vous pourriez-vous nous expliquer ce que c'est et puis peut-être ce que ça veut dire un peu plus en détail et en français s'il vous plaît ?

Nonna Mayer : Oui, il n'y a pas de traduction exacte mais c'est une chercheuse afro-américaine, Terri E. Givens, qui en 2004 fait un papier qui va être beaucoup repris où elle lance ce terme de *Radical Right Gender Gap* pour essayer d'expliquer la réticence plus grande des électrices comparées aux électeurs, à soutenir ces droites radicales populistes qui se sont développées en particulier en Europe à partir des années 1990 et auxquelles appartient le Front national aujourd'hui Rassemblement national. Et il y a des tas de manières de le mesurer. Il y a une immense littérature pour essayer de mesurer cet écart, ce différentiel hommes-femmes. Et on peut le mesurer tout bêtement en comparant la proportion des votes exprimés par exemple pour Marine Le Pen à une élection présidentielle ou pour son père. Du

temps du père, cet écart atteignait plus de 7% à certaines élections présidentielles quand il s'agissait de Jean-Marie Le Pen. Ca c'est une première chose. L'autre manière c'est de calculer la proportion de femmes et d'hommes dans ces électors. Et puis il y a des analyses statistiques plus poussées parce que on n'est pas simplement un homme ou une femme il faut tenir compte de l'âge, du diplôme, de la profession, de la religion, ... et toutes choses égales par ailleurs, la formule magique, on constate effectivement qu'en Europe aujourd'hui - il vient d'y avoir un article récent d'un chercheur qui s'appelle Todd Donovan qui fait un bilan sur 10 ans dans une vingtaine de pays sur la réalité de ce *Radical Right Gender Gap* - et on constate qu'en moyenne, le rapport entre la proportion d'hommes et de femmes qui votent pour ces droites radicales populistes est de 1,45, il y a plus d'hommes. Et ça nous donne en moyenne la proportion d'hommes dans ces partis, dans l'électorat de ces partis est de 57%. Mais c'est très différent d'un pays à l'autre et justement la France est un des pays où la disparition de ce *Radical Right Gender Gap* est la plus intéressante à étudier.

PRESAGE : Et on va y revenir. Mais d'abord je voulais vous demander : vous avez expliqué qu'il y avait une littérature qui existe en science politique sur cette thématique là. Est-ce que on arrive à expliquer pourquoi est-ce que les femmes a priori, historiquement, elles votent moins pour la droite radicale, pour l'extrême droite, que les hommes ? Comment on explique ça dans la recherche ?

Nonna Mayer : Justement toute cette littérature met en avant un certain nombre d'explications, et on peut les regrouper très rapidement en quatre types d'explications.

Disons la première, elle est la position différente des hommes et des femmes sur le marché du travail. Les premières catégories socio-professionnelles où le vote pour ces partis a été fort ce sont les ouvriers. Les ouvriers qui se sont considérés un peu comme les perdants de la mondialisation et qui ont tourné leur ressentiment contre l'Europe, qui ouvre les frontières, contre les immigrés, qui prennent leur boulot, contre la perte de la souveraineté de la France que ça implique, ... Tout le discours de ces partis a fait mouche chez les ouvriers, une catégorie en majorité masculine. Donc il y avait l'idée : "bon, c'est les ouvriers, les femmes sont dans un autre type d'emploi, elles sont plus souvent dans des emplois non-manuels, dans les services publics, elles n'ont pas la même proximité d'où leur réticence". Ça c'est un premier type d'explication.

Le second type d'explication, surtout pour les jeunes femmes, est de prendre en compte la diffusion des idées féministes qui sont à l'opposé des valeurs souvent conservatrices, traditionnelles, sur le rôle des femmes et de la famille dans ces partis. Donc ça, ça expliquerait la réticence des nouvelles générations de femmes.

Inversement les femmes plus âgées sont traditionnellement, notamment dans les pays chrétiens, plus souvent plus religieuses que les hommes, elles pratiquent plus souvent, elles mettent plus souvent en avant leur religion et il y avait l'idée que ces femmes âgées suivraient de plus près que les hommes les messages des Évangiles. Et les évêques de France en particulier au début de la montée du Front national ont condamné à plusieurs reprises ce parti pour ses thèses contraires au message universaliste de l'Église.

Et le dernier point qui est vraiment peut-être le plus important de tous. Malgré les progrès des émancipations féminines et du féminisme, on continue à élever différemment les petits garçons et les petites filles. Et cette socialisation politique va les marquer pour longtemps. C'est-à-dire, elle va faire perpétuer des stéréotypes de genre. On apprend plus aux garçons à être agressifs, à s'affirmer, on apprend plus aux filles à être discrètes, réservées, obéissantes. Et ça se traduit au niveau politique par une réticence qu'on constate un peu

partout à moins souvent soutenir des partis vus comme "trop extrêmes", "trop violents", trop hors-normes. Donc ça c'est toute la... et puis bien sûr là je ne vous ai parlé que des explications qui se placent du côté de ce qu'on appelle la demande politique, c'est à dire l'électorat. Mais il faut regarder du côté des stratégies de ces partis qui elles sont importantes aussi donc tout dépend de leur stratégie à l'égard des femmes et des hommes.

PRESAGE : Et des stratégies qui évoluent aussi dans le temps. Dans votre article vous expliquez que cet écart entre les femmes et les hommes dans le vote extrême droite, ce *Radical Right Gender Gap* il s'amenuise de plus en plus. Qu'est-ce qui fait que les femmes vont aujourd'hui je crois presque autant que les hommes - en tous cas en France et d'après les derniers chiffres qu'on a sur les élections présidentielles - autant voter pour l'extrême droite que les hommes ? Est-ce que c'est juste dû au fait que Marine Le Pen est une femme, est-ce que c'est dû à la fameuse "stratégie de normalisation" qu'elle a mise en place, ou à d'autres facteurs ?

Nonna Mayer : Alors c'est un peu tout cela à la fois. Tous ces facteurs que je vous ai décrits d'abord ce qui est intéressant, la France est un cas intéressant parce que ça fait la troisième élection présidentielle où même quand on contrôle par toutes les autres caractéristiques des électeurs et des électrices on voit que le genre n'a plus aucun impact, que les femmes ont voté autant pour Marine Le Pen que les hommes. 2012, 2017, 2022. Donc ça nous interpelle. Alors tous les facteurs que je vous ai décrits au départ eh bien ils ont changé.

C'est à dire les femmes aujourd'hui on voit monter un prolétariat de services féminin : les femmes sont dans le gardiennage, la garde d'enfants, assistante maternelle, tous les métiers du care ; des métiers peu qualifiés, peu rémunérés, peu considérés et où il y a au moins autant sinon plus d'étrangers que dans les catégories des travailleurs manuels ouvrières donc il n'y a plus une spécificité du monde ouvrier. Il y a une espèce d'ensemble hommes et femmes, ouvriers, employés de service, qui vivent les mêmes galères et qui peuvent tourner leur ressentiment contre les immigrés.

Sur le plan de la religion on a vu que l'Église n'est peut-être plus le rempart qu'elle était avant, notamment avec la plus grande visibilité de l'Islam. Il y a une crispation identitaire des catholiques français, ils ont changé dans leur rapport aux valeurs universalistes et le vote Rassemblement national y est plus fréquent qu'au début de la percée de ce parti.

Le succès même du féminisme a pu amener des mouvements anti-féministes et y compris chez certaines femmes de droite, je pense aux travaux de Magali Della Sudda où elle montre bien une effervescence qu'on a bien vue dans la rue au moment de la Manif pour tous, donc ça n'est pas aussi simple.

Et puis surtout vous venez de le dire, il y a la stratégie de ces partis - pas seulement Marine Le Pen, mais chez elle ça a été particulièrement payé de succès - de se de-extrémiser, de montrer une image douce, lisse, qui ne fasse plus peur, et en particulier aux femmes. Et c'est ça qui a vraiment levé ce verrou. Les femmes ont les mêmes idées que les hommes. Celles qui votent Le Pen elles ont les mêmes idées sur l'immigration, sur la nécessité d'une société moins laxiste, sur le rejet de l'Europe, le rejet des immigrés, mais jusque là elles ne franchissaient pas le pas, du temps du père. Et c'est Marine Le Pen, il y a un effet Marine Le Pen qui est très clair. Dès le début elle a eu une stratégie vis à vis des femmes, elle s'est présentée comme une femme, comme une française, une femme française, une mère de famille, mais une mère travailleuse, une femme moderne, une quasi-féministe a-t-elle écrit dans ses mémoires, tout ça pour permettre à des femmes de s'identifier à elle ce qui n'était pas possible du temps du père qui en plus avait un langage viriliste, sexiste, etc. Donc l'effet

Marine Le Pen est quelque chose qui a beaucoup joué et en plus elle a eu de l'habileté de renverser l'argumentaire et de dire : nous ne sommes pas racistes, nous ne sommes pas sexistes non plus, nous défendons les femmes, nous défendons les juifs, nous défendons les gays, contre la principale menace qui est l'islam. Elles ont instrumentalisé la peur de l'islam, ou le féminisme d'ailleurs, en disant que c'était eux le rempart, la défense des femmes contre les harcèlements sexuels, les étrangers assimilés à des violeurs potentiels.

Donc voilà l'ensemble des raisons qui expliquent pourquoi et tout particulièrement en France on a assisté à la disparition de ce *Gender Gap* uniquement pour les présidentielles. Mais en tous cas ça nous montre une jolie différence avec Giorgia Meloni qui vient de se retrouver en Italie à la tête du gouvernement, à la tête des Fratelli d'Italia, parti aussi de droite radicale. Elle elle met en avant le catholicisme, et des valeurs traditionnelles conservatrices, elle s'oppose à l'avortement, elle s'oppose aux LGBT, et donc elle a moins le soutien des jeunes femmes. Tandis que le facteur-clé du vote pour Marine Le Pen c'est bien sûr comme du temps du père un faible niveau de diplôme qui rend plus réceptif à ces théories et qui donne une forme de ressentiment contre les intellectuels, mais c'est aussi l'âge. Et en 2022 on voit très clairement que c'est avant 35 ans que ce vote culmine.

PRESAGE : Et vous nous expliquiez justement au début de l'entretien que la France était une assez bonne étude de cas, notamment dans le cadre de l'élection présidentielle de 2022. Et c'est ce dont vous parlez dans l'article. Parce que cette fois il y a eu plusieurs candidatures d'extrême droite : il y a eu celle de Marine Le Pen, qui se présentait pour la troisième fois à cette élection, et aussi celle d'Eric Zemmour, qui se présentait, lui, pour la première fois en 2022. Pourquoi est-ce que c'était intéressant de comparer ces deux candidatures avec un regard de politiste bien sûr ?

Nonna Mayer : C'était intéressant parce que Eric Zemmour s'inscrit dans le droit-fil d'un Jean-Marie Le Pen. Pas simplement parce que c'est un homme mais parce qu'il tient le même type de propos : machiste, viriliste, anti-femmes. Il a écrit et il a tenu des propos qui sont vraiment dégradants pour les femmes. Donc il a suscité et il a hérissé le poil de beaucoup d'électrices si je puis dire. Et donc il y a réussi à cette élection à recréer ce fameux *Radical Right Gender Gap*. Là encore en contrôlant par toutes les autres caractéristiques on voit clairement qu'il y a un effet du genre et que les hommes votent nettement plus pour Eric Zemmour que les femmes. Et pour Marine Le Pen il n'y a aucun effet du genre et il n'y a aucun effet des variables du sexisme. On a beaucoup travaillé avec Anja Durovic dans un second papier sur les attitudes sexistes et sur l'intersectionnalité, comment tout cela se combinait, et on s'aperçoit que pour Zemmour, oui, il y a un effet du sexisme. On voit clairement qu'il y a une certaine catégorie d'hommes qui se sent menacée dans sa virilité par les progrès du féminisme et ce sont eux qui vont être les plus tentés par ce vote Zemmour. C'est une revanche qu'on prend sur les femmes.

PRESAGE : Merci. Et je me demandais aussi si pour cette élection vous aviez regardé les interactions, parce que vous nous avez parlé de l'interaction avec l'âge, avec la classe sociale dans le vote extrême droite : est-ce qu'on voit une évolution depuis les autres élections, les précédentes élections ?

Nonna Mayer : Oui là aussi dans ce dernier papier avec Anja Durovic on a beaucoup essayé de travailler sur l'intersectionnalité, au fond, avec l'idée qu'on n'est pas simplement une femme, on n'est pas simplement discriminée en tant que femme, mais aussi en fonction de

notre classe sociale, en fonction de l'ethnicité mais là on n'avait pas assez de données, mais on avait des données sur l'âge et puis on a croisé tout cela avec les variables sur les attitudes sexistes.

Il y a deux formes de sexisme. Le sexisme traditionnel, c'est-à-dire la place des femmes est à la maison, là il y a de moins en moins de gens qui y adhèrent y compris chez les hommes. Mais il y a des formes plus détournées, plus subtiles du sexisme : on ne dit pas directement, on dit "je suis pour l'émancipation des femmes mais là quand même, le féminisme est allé trop loin". Donc on avait des questions de ce genre et on a beaucoup travaillé pour croiser tout cela. Et alors on s'est aperçues notamment pour le vote Marine Le Pen, à notre surprise d'ailleurs, qu'il n'y avait pas d'effet d'interaction entre l'âge et le genre, ni entre le genre et la classe sociale. C'est-à-dire : il y a eu un temps où, en 2017 par exemple, les jeunes femmes votaient plus pour Marine Le Pen que les jeunes hommes. Et bien ça n'est plus vrai en 2022. C'est à égalité. Le genre ne compte plus, ce sont les jeunes quelque soit leur sexe, de moins de 35 ans qui donnent le plus de voix à Marine Le Pen. Et quant-à l'effet classe sociale c'est pareil : c'est chez les employés et les ouvriers, on voit clairement que on a eu une égalisation du niveau de soutien à Marine Le Pen dans cet ensemble. Mais c'est le genre, non, c'est vraiment, maintenant, c'est quelque chose qui a évolué, il n'y a pas d'effet d'interaction entre classe et vote.

PRESAGE : Et les récentes élections en France, je pense que c'est important de le rappeler, elles ont aussi été marquées par un très fort taux d'abstention, il y a eu presque 30% d'abstention à la présidentielle de 2022 dont on vient de parler, mais aussi aux élections non-présidentielles, aux élections européennes en 2019 il y a 60% des personnes qui ne sont pas allées voter et aux régionales et aux départementales en 2021 le taux d'abstention s'élevait à 65%. Est-ce qu'il y a des études qui ont montré si les femmes s'abstenaient plus que les hommes aux élections ? Est-ce qu'on a une sorte de *Abstention Gender Gap* ? Est-ce que c'est quelque chose qui a été étudié ?

Nonna Mayer : Oui et notamment il y a des travaux récents de Ruth Dassoneville et Filip Kostelka qu'il faudrait vraiment voir. Mais c'est intéressant parce que, ... Les femmes sont rentrées plus tard sur la scène politique. Elles ont obtenu souvent le droit de voter plus tard, notamment en France. Et donc il y a une période d'apprentissage pendant laquelle elles ont moins voté que les hommes. Elles se sont moins souvent inscrites sur les listes électorales, et quand elles étaient inscrites elles ont moins voté. Tout cela ça s'est rattrapé dans les trente dernières années. Et même les jeunes femmes ont eu tendance à s'inscrire plus que les jeunes hommes. Et quand on regarde l'élection présidentielle - qui est l'élection la plus importante en France et qui mobilise le plus, y compris dans les catégories sociales défavorisées et chez les hommes comme chez les femmes - en 2017 les femmes avaient même plus voté que les hommes, en 2022 c'est pareil. Mais ça c'est l'élection présidentielle. Et c'est là que le *Radical Right Gender Gap* a disparu.

Mais quand on regarde des élections intermédiaires que vous venez d'évoquer, qui sont perçues comme moins importantes, élections européennes, régionales, municipales, alors le *Gender Gap* se réintroduit. On s'aperçoit que les femmes et en particulier les femmes des milieux populaires, là où Marine Le Pen fait le plus de voix, ont tendance à moins souvent aller voter que les hommes, donc, mécaniquement, le *Radical Right Gender Gap* se reproduit. Et Filip Kostelka et Ruth Dassoneville ont essayé de comprendre un petit peu plus pourquoi dans ces élections, jugées "moins importantes", les femmes votaient moins. Ils s'intéressaient moins à l'extrême droite qu'à l'abstention. Et c'est tout à fait intéressant parce que l'abstention

est liée à un moindre intérêt pour la politique. Et peut-être parce qu'elles sont arrivées plus tard sur la scène électorale, les femmes n'ont pas le même rapport à la politique que les hommes. Y compris quand elles sont instruites ou quand elles sont dans des classes supérieures. D'abord elles ne mettent pas tout à fait la même chose derrière le mot "politique" mais elles sont plus réticentes à l'égard de la politique dite "politicienne". Et donc ils ont trouvé que cette relation entre abstentionnisme et manque d'intérêt pour la politique chez les femmes était très lié au contexte culturel. Et ils ont travaillé sur la Suède et ils ont vu que là eh bien les femmes s'intéressaient autant à la politique que les hommes. Et ils ont montré que le contexte faisait que très tôt on essayait d'effacer ces différences et leur indicateur est assez malin : ils ont regardé le succès des..., selon le genre, en mathématiques. Et dans ce pays et bien il n'y a pas d'écart entre le niveau en mathématiques des hommes et des femmes. Il n'y a pas non plus le stéréotype, le préjugé. Et bien en France il y a un très bel écart. Autrement dit : "faites des mathématiques et ça permettra de ..." non c'est une boutade [sourire]. Mais en tous cas le contexte culturel et la prégnance de stéréotypes quant à l'étude des mathématiques est quelque chose qui compte.

PRESAGE : Bon on va faire des maths alors.

Merci beaucoup [rires] pour votre temps et d'avoir accepté l'invitation.

Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode est disponible en description.

Et pour aller plus loin, vous retrouverez également en description des liens vers des références bibliographiques citées par Nonna Mayer pendant l'entretien.

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à faire connaître le podcast autour de vous.

Merci beaucoup et à bientôt !